

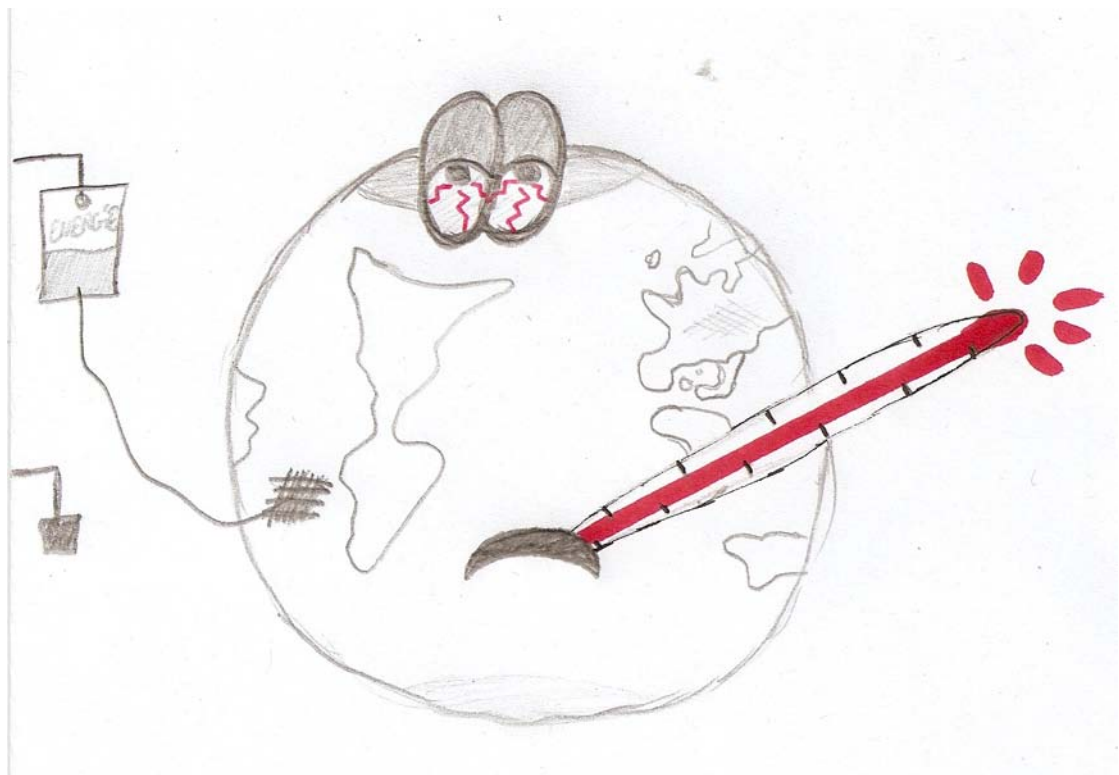
Groupe 107-

Année 2011-2012

ECG Ella Maillart.

A demain...

Si la Terre le veut bien!!!



Auteurs :

*Cindy Antunes Gomez, Loris Arboit, Léo Baudraz, Loïc Boegli,
François Czech, Quentin Delavy, Faviën Iacomini, Marie Loponte,
Mikael Marcel, Elodie Mathieu, Gwendolne Morina, Jeffrey Muller,
Natacha Navarro Morales, Laura Nguyen, Joachim Shalabi,
Aurélia Studli, et Talissa Suberbiola accompagnés par Claire Bayard dans
le cadre du cours de Français.*

*Illustrations de Natacha Navarro Morales, Talissa Suberbiola et
Mikael Marcel.*

*Les extraits de textes et les citations ont été recherchés par la classe au
CEDOC de l'établissement Ella Maillart.*

*Le préambule a été rédigé à partir des différentes réflexions du groupe lorsque
le travail a été engagé à partir de la question :*

Qu'est ce que le développement durable vous évoque dans votre quotidien ?

*Les textes ont été créés en classe par quatre petits groupes après l'analyse de
différents documents et la projection du film *Capital Terre*. Les élèves ont imaginé
des personnages et une histoire pouvant exprimer les différentes problématiques de
consommation soulevées par cette réalisation.*

- Préambule -

Le développement durable nous évoque de nombreuses idées car notre éducation nous a permis d'intégrer des consignes liées à notre comportement quotidien. Ainsi que nous le ferions avec des commandements, nous tentons tous d'en tenir plus ou moins compte... Plus ou moins, oui, car il est toujours aisé de rejeter la faute sur les autres et de se dire que demain reste demain sans prendre réellement conscience du danger. Une planète essoufflée c'est pourtant grave! Une Terre qui nous berce depuis la nuit des temps et qui nous a vu grandir sans jamais se fâcher... Aujourd'hui la vieille dame est fatiguée, notre vie l'a usée peu à peu tandis qu'elle s'échinait à nous nourrir, à nous porter, à nous abreuver, nous ne la regardions pas, imaginant sans-doute qu'elle était éternelle comme le sont toutes les mères dans les yeux de leurs enfants...

Adolescents aujourd'hui, nous sommes impliqués pour demain et nous héritons(hélas!) des dégâts faits hier et avant-hier... Nous ne voulons pas renier notre responsabilité cependant nous ne sommes pas fiers d'avoir à payer pour des actes déraisonnés que nous n'avons pas commis. Nous savons juste que sommes tous embarqués dans cette fameuse société de consommation qui nous inflige ses produits et désormais nous afflige...

En colère, nous le sommes car notre jeunesse devrait préserver notre insouciance et ainsi que l'écrivait Rousseau :

«Les hommes disent que la vie est courte mais ils s'efforcent de la rendre telle»

C'est effectivement ce que nous avons constaté tout au long de ce travail mené dans le cadre du cours de Français, ce dernier nous a permis de nous pencher sur notre histoire à travers les textes... La grande histoire à laquelle toutes nos petites histoires prennent résolument part aujourd'hui dans notre quotidien. Du haut de notre adolescence nous aimerions tous vous dire à demain... Mais nous nous rattrapons aussitôt en réitérant : A demain...

Si la Terre le veut bien!

Note des auteurs :

Ce texte comporte de nombreuses références littéraires que nous avons parfois choisi d'adapter pour les besoins de notre travail. Rousseau est l'auteur auquel nous faisons le plus souvent allusion car nous avons voulu rendre hommage au tricentenaire de sa naissance et au grand écrivain qui nous est apparu comme un visionnaire tant ses propos expriment notre réalité contemporaine.

LES DIX COMMANDEMENTS :

L'homme moderne ou l'éducation.

Tu consommeras des fruits et légumes de saison.

Tu ne gaspilleras point l'eau

Tu ne gaspilleras point l'énergie

Tu ne convoiteras point des ressources enfouies

Tu ne pilleras point les forêts en abusant du papier

Tu veilleras à l'équité du commerce

Tu ne te changeras point à toutes les saisons

Tu ne céderas point aux tentations de consommation

Tu trieras tes déchets

Tu veilleras à l'origine de ce que tu consommes

Certes autrefois les hommes vivaient différemment, les femmes lavaient leur linge au lavoir, la cuisine de la bonne ménagère était colorée par des produits de saison et lorsqu'on voulait communiquer, il n'y avait guère d'autre choix que l'écriture... Tout cela c'était hier et, sans-doute même avant-hier... Une époque bien révolue que nous avons toutefois tenté de retrouver à travers des textes littéraires afin de savoir si ce passé est réellement le paradis perdu que chaque génération regrette en déplorant les méfaits du présent...

Déjà Rousseau au XVIII^e siècle semblait critiquer ses contemporains en montrant combien mère Nature était déjà négligée... A la fin du Livre IV de « l'Emile ou l'éducation », l'auteur imagine comment, s'il était riche, il organiserait son existence en restant « toujours aussi près de la nature que possible » : Je n'irais pas me bâtir une ville en campagne, et mettre au fond d'une province les Tuileries devant mon appartement. Sur le penchant de quelque agréable colline bien ombragée j'aurais une petite maison rustique, une maison blanche avec des contrevents verts ; et quoique une couverture de chaume soit en toute saison la meilleure, je préférerais magnifiquement non la triste ardoise mais la tuile, parce qu'elle a l'air plus propre et plus gai que le chaume, qu'on ne couvre pas autrement les maisons dans mon pays, et que cela me rappellerait un peu l'heureux temps de ma jeunesse. J'aurais pour cour une basse-cour pour écurie une étable avec des vaches, pour avoir du laitage que j'aime beaucoup. J'aurais un potager pour jardin, et pour parc un joli verger semblable à celui dont il sera parlé ci-après. Les fruits, à la discrétion des promeneurs, ne seraient ni comptés ni cueillis par mon jardinier ; mon avare magnificence n'étalerait point aux yeux des espaliers superbes auxquels on

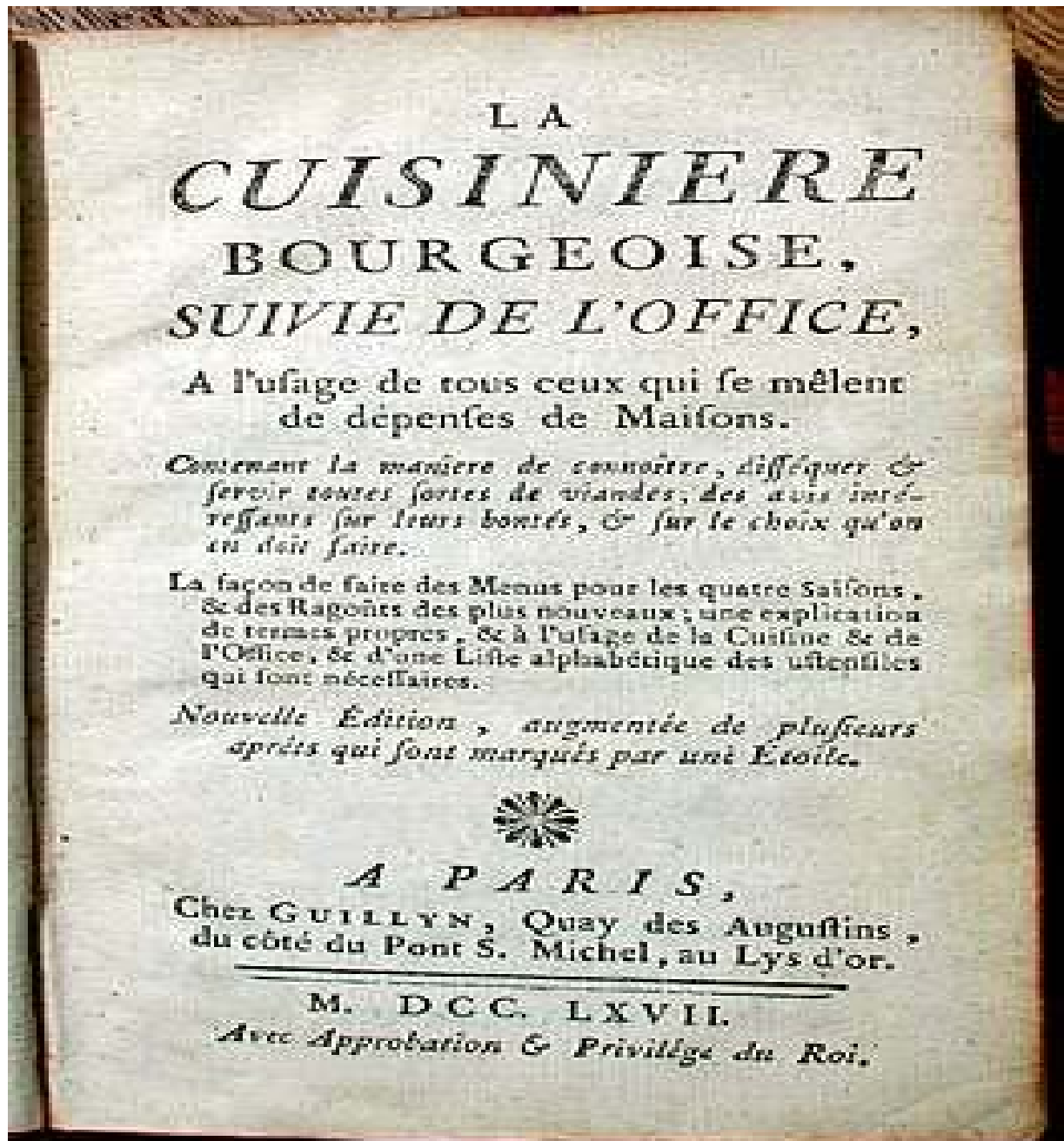
osât toucher. Or, cette petite prodigalité serait peu coûteuse, parce que j'aurais choisi mon asile dans quelque province éloignée où l'on voit peu d'argent et beaucoup de denrées, et où règnent l'abondance et la pauvreté. Là, je rassemblerais une société plus choisie que nombreuse, d'amis aimant le plaisir et s'y connaissant, de femmes qui pussent sortir de leur fauteuil et se prêter aux jeux champêtres, prendre quelquefois au lieu de la navette et des cartes, la ligne, les gluaux, le râteau des faneuses, et le panier des vendangeuses. Là, tous les airs de la ville seraient oubliés, et, devenus villageois au village, nous nous trouverions livrés à des foules d'amusements divers qui ne nous donneraient chaque soir que l'embaras du choix pour le lendemain. L'exercice et la vie active nous feraient un nouvel estomac et de nouveaux goûts. Tous nos repas seraient des festins, où l'abondance plairait plus que la délicatesse. La gaieté, les travaux rustiques, les folâtres jeux, sont les premiers cuisiniers du monde, et les ragoûts fins sont bien ridicules à des gens en haleine depuis le lever du soleil. Le service n'aurait pas plus d'ordre que d'élégance : La salle à manger serait partout, dans le jardin, dans un bateau, sous un arbre, quelquefois au loin, près d'une source vive, sur l'herbe verdoyante et fraîche, sous des touffes d'aunes et de coudriers ; une longue procession de gais convives porterait en chantant l'apprêt du festin ; on aurait le gazon pour table et pour chaises, les bords de la fontaine serviraient de buffet et le dessert pendrait aux arbres. Les mets seraient servis sans ordre, l'appétit dispenserait des façons ; chacun, se préférant ouvertement à tout autre, trouverait bon que tout autre se préférât à lui : de cette familiarité cordiale et modérée naîtrait, sans grossièreté, sans contrainte, un conflit badin plus charmant cent fois que la politesse, et plus fait pour lier les cœurs. Point d'importun laquais épiant

nos discours, critiquant tout bas nos maintiens, comptant nos morceaux d'un œil avide, s'amusant à nous faire attendre à boire, et murmurant d'un trop long dîner. Nous serions nos valets pour être nos maîtres, chacun serait servi par tous ; le temps passerait sans le compter ; le repas serait le repos, et durerait autant que l'ardeur du jour. S'il passait près de nous quelque paysan retournant au travail ses outils sur l'épaule, je lui réjouirais le cœur par quelques bons propos, par quelques coups de bon vin qui lui feraient porter plus gaiement sa misère ; et moi j'aurai aussi le plaisir de me sentir émouvoir un peu les entrailles, et de me dire en secret : « Je suis encore homme. »

Un petit saut dans le temps nous a permis de retrouver Zola qui, dans l'Assommoir, nous décrivait avec talent une scène de lavoir qui nous montre combien nos machines à laver actuelles ont soulagé la vie des ménages.

(...) Gervaise, sans retrousser ses jupes, en femme habituée aux flaques, s'engagea sous la porte, encombrée de jarres d'eau de javelle. Elle connaissait déjà la maîtresse du lavoir, une petite femme délicate, aux yeux malades, assise dans un cabinet vitré, avec des registres devant elle, des pains de savon sur des étagères, des boules de bleu dans des bocaux, des livres de bicarbonates de soude en paquets. Et, en passant, elle lui réclama son battoir et sa brosse, qu'elle lui avait donnés à garder, lors de son dernier savonnage. Puis, après avoir pris son numéro, elle entra. C'était un immense hangar, à plafond plat, à poutres apparentes, montés sur des piliers de fonte, fermé par de larges fenêtres claires. Un plein jour blafard passait librement dans la buée chaude suspendue comme un brouillard laiteux. Des fumées montaient de certains coins, s'étalant, noyant les fonds d'un voile bleuâtre. Il pleuvait une humidité lourde, chargée d'une odeur savonneuse, une odeur fade, moite, continue ; et, par moments, des souffles plus forts d'eau de javelle dominaient. Le long des batteries, aux deux côtés de l'allée centrale, il y avait des files de femmes, les bras nus jusqu'aux épaules, le cou nu, les jupes raccourcies montrant des bas de couleur et de grossouliers lacés. Elles tapaient furieusement, riaient, se renversaient pour crier un mot dans le vacarme, se penchaient au fond de leurs baquets, ordurières, brutales, dégingandées, trempées comme par une averse, les chairs rougies et fumantes. Autour d'elles, sous elles, coulait un grand ruissellement, les seaux d'eau chaude promenés et vidés d'un trait, les robinets d'eau froide ouverts, pissant de haut, les éclaboussements des battoirs, les égouttures des linges rincés, les mares où elles pataugeaient s'en allant par petits ruisseaux sur les dalles en pente. Et, au milieu des cris, des coups cadencés, du bruit murmurant de pluie, de cette clameur d'orage s'étouffant sous le plafond mouillé, la machine à vapeur, à droite, toute blanche d'une rosée fine, haletait et ronflait sans relâche, avec la trépidation dansante de son volant qui semblait régler l'énormité du tapage. (Extrait de l'Assommoir de Zola)

Que regretter alors ?... La bonne cuisine familiale ? Certes, à l'heure où l'on cherche à éduquer le goût des plus jeunes tant nos aliments ont perdu de leur saveur, on ne peut que s'attrister devant ces rayons pleins de produits tout prêts... Des fraises en janvier, du melon en décembre ? Plus personne ne s'étonne...



Cependant il faut arrêter de pleurer sur le passé comme sur un paradis perdu car tout n'était pas si rose avant et il faut tout de même rendre hommage aux temps modernes qui ont permis la réalisation de grands progrès...

Et la communication alors ?

Rappelons-nous de ces échanges épistolaires qui nous ont laissé de grands auteurs comme Madame de Sévigné et il faut se souvenir combien certains souffraient des délais imposés par la longue route qu'avaient à faire leurs lettres. Il en a été ainsi de Diderot qui, lorsqu'il écrivait à sa bonne amie Sophie Volland, savait exprimer toute sa peine à supporter le décalage des réponses:

Au Grandval, le 28 octobre 1760.

Je cause un peu avec vous comme ce voyageur à qui son camarade disait: «Voilà une belle prairie!» et qui lui répondait au bout d'une lieue: «Oui, elle est fort belle.»

En effet, ce n'est pas le progrès qui a détruit notre planète c'est surtout le règne d'une société de consommation qui, peu à peu, a sombré dans l'excès alors qu'ainsi que le disait Rousseau :

« Les vrais besoins n'ont jamais d'excès. »

*et nous ne pouvons que rendre hommage à la sagesse de ces mots...
Surtout aujourd'hui !!!*

Donc, ainsi que nous l'écrivions... Tout s'est compliqué le jour où l'homme est devenu consommateur... D'ailleurs, Zola dépeignait déjà la mise en place d'un système dans lequel la société allait vite être prise au piège...

Mouret avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était toute sa tactique, la griser d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits garçons et fillettes, arrêtaient les mamans au passage, en offrant aux bébés des images et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame vivante ! La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le Bonheur des Dames sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. Du reste, il lui tendait des pièges plus savants, il l'analysait en grand moraliste. Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement rapide des marchandises. Puis, il avait pénétré plus avant encore dans le cœur de la femme, il venait d'imaginer les rendus, un chef d'oeuvre de séduction jésuitique. Prenez toujours, madame : vous nous rendrez l'article, s'il cesse de vous plaire. Et la femme, qui résistait, trouvait-là une dernière excuse, la possibilité de revenir sur une folie : elle prenait, la conscience en règle. Maintenant, les rendus et la baisse des prix entraînent dans le fonctionnement classique du nouveau commerce.

Au Bonheur des Dames - Emile Zola - Extrait du chapitre 9

Et nous voilà aujourd'hui héritiers de toute cette histoire et, à notre tour locataires sur cette Terre, nous avons décidé d'en faire l'état des lieux...

Il était une fois.....

C'est bon... Celle-là on la connaît, vous n'allez pas nous la refaire !

D'ailleurs qui peut mieux me présenter que moi...

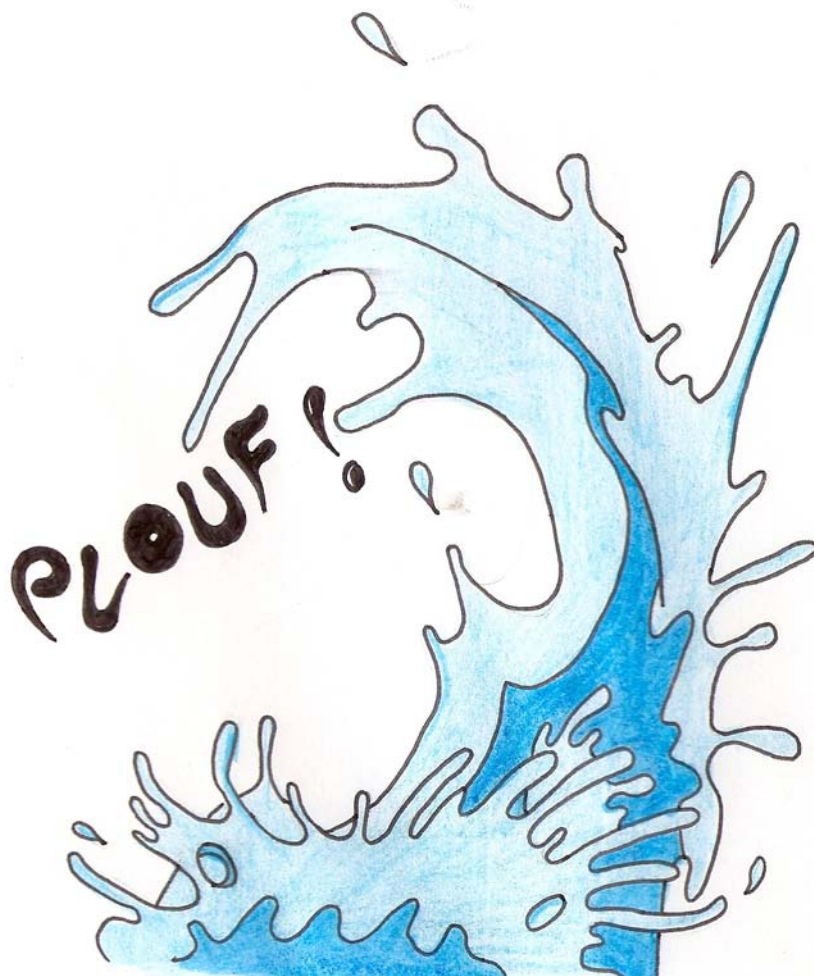
E C H O ! ... Je m'appelle Echo !

Bref... Pour vous raconter sa vie Echo est tombé du ciel et on ne peut pas mieux dire! En effet, un jour de printemps des années 2000, alors qu'il allait travailler dans une galaxie voisine, Echo a heurté une météorite qui a fait chavirer son vaisseau. Cette collision l'a embarqué dans une chute vertigineuse vers la...





Où il tombe dans...



Tout au long de ce plongeon remarquable par la hauteur du saut...

*Ce n'est pas faux, j'ai déjà peur sur le
plongeoir de cinq mètres à la piscine ...*

*Echo a pu apprécier un ballet de sacs en plastique et de déchets divers et
variés depuis les fenêtres panoramiques de son vaisseau.*

- *Que fais-tu là ? demande Echo.*

La tortue se retourne et s'exclame.

- *Nom d'un chien! Un oursin qui parle.*



- *Mais toi aussi tu parles et je ne dis pas « oh! un couvercle qui parle », je suis poli... De plus, c'est toi qui appelle à l'aide...*

Echo ne peut cacher son indignation et reprend aussitôt :

- *D'ailleurs, je ne suis pas un oursin je suis Echo. Je me suis égaré suite à un terrible accident et je viens de la planète Gaïa. Pourrais-tu me dire sur quelle planète j'ai atterri.*

- *Tu dois venir de loin pour ne pas le savoir. Ici c'est la Terre. Bienvenue mon pote! Mais plutôt que de bavarder inutilement, sors-moi de ce fichu morceau de plastique dans lequel je suis coincée.*

- *Ah! Nous sommes sur Terre, c'est drôle car j'y étais en mission il y a de cela quinze mois, jour pour jour ! C'est quand même fou qu'une collision m'ait mené aussi loin de chez moi...*

Echo aide la tortue à se dégager puis s'assied fatigué de toutes ces péripéties. Après quelques minutes de silence il demande à la tortue :

- Et toi, d'où viens-tu et où vas-tu ?

Trop heureuse de pouvoir bavarder, la tortue commence à lui raconter sa vie :



- Je voyage beaucoup, je ne tiens pas en place, je ne suis jamais bien là où je me trouve... Trop de touristes, des gens partout, les plages qui étaient désertes il y a encore quelques années sont envahies. Plus moyen de se poser tranquille alors je bouge tout le temps. Comme l'aurait dit mon vieil ami Rousseau, je réponds ordinairement à ceux qui me demandent la raison de mes voyages: « je sais bien ce que je fais mais non ce que je cherche. » Enfin bref, pour répondre à ta question, je viens des Caraïbes et j'étais en route pour le carnaval de Rio quand tout à coup ce sac de plastique s'est accroché à ma tête et a fait tomber ma perruque au fond de l'eau, du coup je n'ai plus de costume pour le carnaval.

Surpris Echo répond :



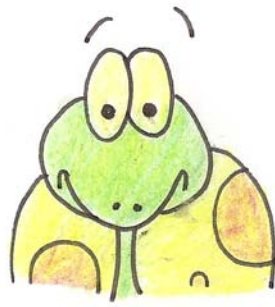
- Comment se fait-il qu'il y ait des sacs dans cette grande étendue bleue ?

La tortue se lance alors dans un grand exposé et lui explique que cette grande étendue s'appelle l'océan... Que les hommes sont irrespectueux de la nature... Qu'ils jettent tout et n'importe quoi dans l'eau... Que tout ça la fait bien rire finalement car ils n'ont pas encore compris que les petits poissons mangent leurs déchets et que les plus gros, eux, se nourrissent de petits poissons et si on réfléchit encore un peu... Comme les hommes mangent les gros poissons, ils consomment donc leurs propres déchets un peu comme s'ils mangeaient leur poubelle, quoi!

La tortue se tord de rire tandis qu'Echo sourit à ce raisonnement qui lui semble logique...

A force de parler, l'heure tourne et le petit extra-terrestre commence à s'inquiéter car le soleil tombe dans la mer...

La tortue lui dit de se rassurer car il ne s'agit que d'un coucher de soleil, une des rares choses à laquelle l'homme n'a pas encore pu nuire...



Mais Echo se rappelle alors qu'il lui faut absolument trouver une solution pour rejoindre sa planète et après avoir salué la tortue en lui souhaitant bonne route, il décide d'actionner la zappette intégrée dont dispose chaque habitant de Gaïa pour rentrer chez lui...

*M*anque de chance pour Echo, son plan ne fonctionne pas ainsi qu'il l'aurait voulu et il arrive avec un grand fracas sur un tas de linges. Il regarde autour de lui, ne sachant pas du tout où il se trouve. Soudain il aperçoit une jeune fille. Elle paraît très coquette, c'est une belle blonde, d'environ 20 ans, grande et mince, elle est occupée à se peindre le bout des doigts. Alertée par le bruit, elle se retourne et semble terrifiée par la vision de ce petit être poilu...



Elle pousse un énorme cri et devient totalement hystérique. Echo cherche à la rassurer car il pense qu'il est la cause de ce hurlement :

- N'ayez pas peur Mademoiselle, je m'appelle Echo et je viens de la planète Gaïa.

- Oui, oui, c'est bien, mais ça ne m'explique pas ce que vous faites ici puis il y a de quoi hurler, vous m'avez fait rater ma pose de vernis sur le pouce droit.

- Je suis désolé Mademoiselle, c'est très grave ?

- Oui, quelle question! Bien-sûr que c'est très grave... Je dois tout recommencer puis vous allez m'expliquer ce que vous faites là!

- Je n'en sais rien... Où somme-nous? Dans un dépôt vente de vêtements ?

- Mais pas du tout !! Vous êtes dans ma chambre! Un dépôt-vente, il ne manquerait plus que ça et puis d'ailleurs, pourquoi dites-vous ça ?

- Je dis ça parce qu'il me semble que je suis sur un énorme tas de vêtements et que partout je vois des affaires suspendues... Est-ce que je peux savoir votre prénom jolie demoiselle ?

- Je m'appelle Lolita.

- Echanté! Comme je vous le disais, moi c'est Echo... Mais que faites-vous avec tous ces vêtements, vous avez le temps de tous les mettre ?

- Eh ben! heu... Oui! Je les porte! Oui, chaque jour je mets quelque chose de nouveau, c'est super amusant car je fais les boutiques toutes les semaines et je trouve toujours un petit truc à acheter ...

- Comme quoi ?

- Différents hauts de différentes formes et de différentes couleurs , des jeans , des jupes , des vestes... Parfois des robes puis des chaussures... Sans parler aussi des produits de beauté, j'addoooooooooooooooooooo !

- ???!!!

- Vous avez l'air choqué ...

- Un peu... Chez nous, on fait très attention, on achète des vêtements de qualité... Par exemple, en ce moment on développe beaucoup la culture de l'ortie pour fabriquer des vêtements car sa culture ne nuit pas notre planète. On évite d'acheter trop de coton depuis qu'on a vu, lors d'un survol de la Terre, que des mers étaient asséchées à cause de sa culture intensive! On a aussi beaucoup réduit la consommation de jeans à cause des colorants et on distribue des amendes aux fabricants qui rejettent leurs eaux usées n'importe où!

- Tout ça ne me paraît pas très drôle! Plus de shopping ? Qu'est-ce que les gens font pour s'amuser ?

- Pour ceux qui adorent faire du shopping, ils ne sont pas privés pour autant, on va beaucoup dans des magasins de seconde main car ça permet de trouver plein d'affaires qui ne conviennent plus à certains mais font le bonheur des autres sans remettre toute une chaîne de fabrication en marche ...

- Ho la la ! En réfléchissant, je ne peux pas dire que vous ayez tort, ce que vous me racontez me paraît très juste ... Je promets d'essayer de faire plus attention à ce que j'achète à partir de maintenant !

- C'est une bonne résolution, vous savez quand une planète est en danger, on ne peut plus dire que ce n'est l'affaire de personne car nous sommes tous concernés... Plus de planète, ça veut dire plus de vie! Pour parler de choses plus amusantes, je vois que vous devez beaucoup travailler avec ces tubes de couleur, ces pots et ces flacons... Vous êtes dans l'art? Vous faites dans l'abstrait?

- Non, pourquoi? Tous ces pots et flacons comme vous dites, ce sont mes produits de beauté...



- Mais que faites-vous donc avec tous ces produits de beauté?

- Eh ben... Heu... Je m'en sers tous les jours... Chaque matin, je prends un grand bain... Bon! A vous voir faire cette drôle de tête... Je sais... Je sais... La douche c'est mieux mais tant qu'il y a de l'eau pourquoi se priver? Enfin, bref! Je me lave les cheveux tous les jours avec un shampoing puis un après-shampoing suivi d'un baume après-shampoing et je termine en mettant une crème pour maintenir la brillance. C'est tout un programme parce qu'après je me maquille... Je mets une base et je continue avec la pose d'une crème hydratante que je fais suivre d'un contour des yeux, d'un anti-cernes et enfin je mets une crème teintée pour unifier mon teint. Après, je passe au maquillage... Tous ces tubes et ces pots, ce sont mes produits et ils me permettent d'harmoniser chaque jour mon teint, mes lèvres, mes yeux à la couleur de mes vêtements.

- Tout ça m'a l'air terriblement compliqué, je ne sais pas comment vous pouvez avoir la patience de vous préparer chaque jour de cette façon!!! Et quand je regarde tous ces produits, je suis effrayé, je suis même sûr que vous ne pouvez pas me dire à partir de quoi ils sont faits?

- Je ne sais pas... D'ailleurs, ça ne m'intéresse pas !



- Bon écoutez, je ne suis pas là pour faire la morale, mais il faut vérifier les compositions, on ne peut pas se mettre n'importe quoi sur la peau... Il y a des produits qui détruisent la nature et qui ne peuvent que vous nuire à vous aussi!

- Heu... Heu... C'est vrai que je ne peux rien répondre à ça... Vous avez raison, mais j'ai horreur qu'on me fasse culpabiliser comme vous le faites, j'ai l'impression d'être responsable de tous les malheurs de la planète!!!

- Vous n'êtes pas responsable de tous ses malheurs, mais vous devez être responsable tout court...

- D'accord Echo! C'est promis, je vais plus réfléchir avant d'acheter en me demandant si c'est vraiment nécessaire et je vais regarder les compositions.... C'est vrai que si chacun y met un peu du sien, on peut faire de grandes choses...

- C'est très bien Lolita, vos paroles sont pleines de bon sens! Ce n'est pas que je m'ennuie mais je dois absolument arriver à rentrer chez moi... En tout cas, je suis ravi d'avoir fait votre connaissance. Au-revoir !

- Au-revoir !



Echo actionne sa zappette... Encore une fois! Il espère vraiment retrouver sa planète... Mais ce n'est pas encore gagné !!!

2uelques minutes plus tard. Echo se retrouve propulsé sur le carrelage

d'une pièce dans laquelle il aperçoit une femme qui se retourne et sursaute en faisant tomber quelques frites du plat qu'elle tient.

La ménagère reste la bouche ouverte devant Echo. Saisie par la peur, elle le regarde immobile... Assez jolie, plutôt ronde, la femme semble avoir trente ans, elle a de longs cheveux noirs qui encadrent son visage et un tablier vert à grosses fleurs protège sa robe. Continuant à fixer Echo avec des yeux ronds comme des billes, elle finit par se décider, elle pousse un grand cri en laissant échapper le plat qu'elle tient et qui se brise sur le sol éparpillant des éclats de verre dans une bouillie de pommes de terre dégoulinantes de graisse. La ménagère se précipite derrière la porte d'un placard en hurlant :

- Ne me faites pas de mal !



Echo est tout aussi terrifié par les hurlements de la dame, il s'approche d'elle afin de lui expliquer gentiment comment sa zappette l'a conduit jusqu'à cette pièce.

Calmée et rassurée, la femme lui propose alors de s'asseoir tandis qu'Echo lui raconte toute son histoire... La collision, la tortue, la jeune fille... Echo fait le récit de toute cette épopée jusqu'à son arrivée dans la cuisine... Outrée par l'attitude de Lolita, scandalisée par les déchets jetés dans la mer... La ménagère est révoltée :

- Vraiment... Les gens vivent n'importe comment! Ils ne font attention à rien et se fichent totalement de notre planète pourtant on le dit assez à la télé, dans les journaux que notre Terre est en danger! Qu'est-ce qu'on va laisser à nos enfants ? J'vous le demande...

Echo approuve en secouant la tête puis regarde tranquillement autour de lui... Effaré, il découvre une cuisine digne d'une de ces campagnes dans lesquelles on montre tout ce qu'il ne faut pas faire... La pièce est remplie de produits ménagers, pour dégraisser, pour faire briller, pour récurer, pour laver, pour décaper, pour astiquer... Echo ne peut s'empêcher de penser que tous ces produits d'entretien vont finir déversés dans l'eau... Il aperçoit alors la table qui est mise et sur laquelle il y a des gobelets, un saladier, deux trois boîtes de conservation... En plastique!!! Et comble de l'horreur, un gros sac déborde d'emballages de différentes tailles ou couleurs... Tous en plastique!!! Chacun d'entre-eux nécessitant un à quatre siècle pour se dégrader. Outré par ces découvertes abominables, il lui dit :

- Madame, sans vous offenser, je ne crois pas que tous ces nettoyants soient vraiment nécessaires à votre quotidien et tous ces sacs en plastique... Vous les collectionnez ?



- Bien-sûr que si, je finis toujours par leur trouver une utilité dans la maison... Pour ce qui est des sacs en plastique, j'en achète chaque fois que je fais mes courses puis quand je rentre à la maison je les range, je les oublie et la fois d'après, je suis obligée d'en racheter pour transporter mes achats...

- Oui peut-être mais vous qui étiez outrée tout à l'heure, avez-vous déjà pensé aux méfaits de votre comportement ?

- Oh! Je ne crois pas que je fasse beaucoup de mal à la Terre si l'on compare mon comportement à celui des personnes dont vous venez de me parler... Mes pauvres sacs et mes produits ménagers sont une goutte d'eau dans l'océan, la Terre, elle était là avant moi et elle tiendra le coup tant que je serai là, ce ne sont pas quelques sacs et deux trois détergents qui vont l'abimer davantage... Elle ne va pas disparaître demain matin à cause de trois ou quatre produits ménagers quand on pense à ce que certains achètent ou encore à ce que que d'autres jettent dans la mer! Alors, je ne pense pas pouvoir être tenue responsable de ce qui va se passer dans cent ou cent cinquante ans! Hein ?

- Mais si c'était demain matin... Si demain matin tout s'arrête... Qu'est-ce que vous allez pouvoir dire ou faire ?

- Demain ? Vous plaisantez ?

- Non, est-ce qu'on sait quand on doit mourir ?

- Ben, non!

- Alors pourquoi pensez-vous que la Terre sera encore là demain ?

Un peu gênée de n'avoir jamais imaginé les choses comme ça, la ménagère fronce les sourcils et prend un air inquiet :

- Vous croyez vraiment que tout peut s'arrêter demain ? Vous avez l'information parce que vous venez d'une autre planète ?

- Non, non... Rassurez-vous, c'est pour vous montrer qu'il y a peut-être beaucoup moins de temps que vous le pensez...

Prenant doucement conscience du massacre auquel elle participe, la ménagère demande :

- Et qu'est-ce que je peux bien faire pour changer ça ?

- Plein de choses ! Vous avez aussi votre rôle à tenir... Comme tous les autres, en tant que Terrienne vous êtes concernée au quotidien. Tenez par exemple vous pouvez arrêter de faire frire ces frites avec de l'huile de palme car cela détruit des forêts et donc les habitats des animaux. Vous pouvez aussi acheter des produits d'entretien en accord avec la nature. Il existe des produits qui font leurs preuves depuis toujours et qui sont tout aussi efficaces que ceux que vous achetez des fortunes... Le vinaigre, le bicarbonate de soude... Vous pouvez encore réduire vos emballages en plastique en faisant attention à ce que vous achetez et en n'achetant pas un nouveau sac chaque fois que vous faites vos courses... Sur notre planète on privilégie les sacs en amidon de maïs car ils sont biodégradables et puis, tout le plastique qui ne sert plus on le transforme en le fondant afin d'en extraire le pétrole qui a servi à sa fabrication. C'est un bon compromis car ce type de recyclage ne coûte pas cher lorsqu'on tient compte de tous les avantages écologiques qu'il présente.

En larmes, la tête dans les mains, prenant désespérément conscience de l'horreur de ses actes de consommation sans fin, la ménagère jure à Echo de ne plus attendre pour agir et surtout d'arrêter de reporter la faute sur les autres ou encore de croire que ce sont les générations futures qui verront la fin de notre vieille planète....

Le petit extra-terrestre explique gentiment à sa nouvelle amie qu'il ne peut pas rester, qu'il en est désolé mais qu'il lui faut absolument regagner sa planète car il n'était pas prévu qu'il parte aussi loin.

Après avoir salué la ménagère, Echo actionne encore une fois sa zappette, bien décidé à ne plus faire aucune escale terrestre...

Une fraction de seconde plus tard, Echo se retrouve dans une grande cage de verre, il est un peu déboussolé... Il fait très froid dans cet endroit, trop froid... Echo se demande pourquoi et aperçoit une machine sur laquelle est écrit Climatisation express... Surpris, l'extra-terrestre regarde par la fenêtre pour voir s'il gèle mais non, le soleil brille et le climat semble agréable... Il songe alors :

- Pourquoi les hommes mettent du froid quand il fait bon dehors.

Echo baisse les yeux et aperçoit une multitude de voitures sur un parking gigantesque...

- Pourquoi y a-t-il autant de voitures alors qu'il y a manifestement peu de monde autour de lui... Une voiture équivaut à quatre places, cinq même... Multipliées par... Divisées par... Bouh!!!! je recommence...???? x!!!! +???? -!!!!!!|????=?!!!!

Bref, Echo pense que toutes ces personnes pourraient faire un effort et prendre les transports en commun afin d'éviter une grande quantité d'émission de Co2 dans l'atmosphère comme on le fait sur Gaïa.

Choqué par le comportement égoïste des hommes, Echo regarde autour de lui et fait un tour d'horizon de la pièce dans laquelle il se trouve... Sur un grand bureau de verre s'étalent deux ordinateurs portables, un téléphone fixe, deux natels, un fax. Soudain une porte claque, Echo se retourne et tombe nez à nez avec un homme dont l'allure plutôt stricte n'engage pas la plaisanterie... Le monsieur prête à peine attention à l'extra-terrestre qu'il salue d'un hochement de tête tant il semble préoccupé par le cours de matériaux apparemment extraordinaires au bout du monde... Echo lui rend son salut et lorsque la conversation téléphonique prend fin, l'homme d'affaires s'intéresse à cet étrange visiteur. Il ne semble pas étonner de son aspect...

- *Que faites-vous ici ? Qui vous envoie ? L'agence d'intérim ?*



- *Pas du tout, je me présente, mon nom est Echo et je me suis égaré alors queeeee...*

- *Bon, je ne sais pas qui vous êtes, je n'ai pas envie de le savoir d'ailleurs, j'ai du travail et je n'ai pas le temps de bavarder!*

Prénommé Willy, l'homme tient un smartphone dans une main, il le tapote nerveusement, tandis que de l'autre il écrit rapidement sur un ordinateur portable.

- *Je ne comprends pas pourquoi vous avez tout en double sur votre bureau.*

Willy le regarde surpris et ne sait trop quoi répondre... Il finit par bredouiller que tout lui semble normal à lui, il vit déjà dans l'excès depuis des années entre sa voiture, ses déplacements en avion, l'air climatisé et tous les appareils high-tech qui l'entourent.

Echo est choqué par ce raisonnement sans réflexion, il tente de lui faire prendre conscience de ses actes.

- *Monsieur, vous ne comprenez pas que d'ici peu, avec ce genre de comportement votre planète a de forte chance d'être à court de ressources alors qu'avec des solutions simples vous pourriez éviter un grand nombre de désagréments.*

- Personnellement je ne vois pas de quel genre de solutions vous parlez, je vis ainsi depuis des années, je suis heureux, j'ai une vie agréable... Et ce n'est pas parce que je vais changer que le sort de la planète ne sera plus le même.



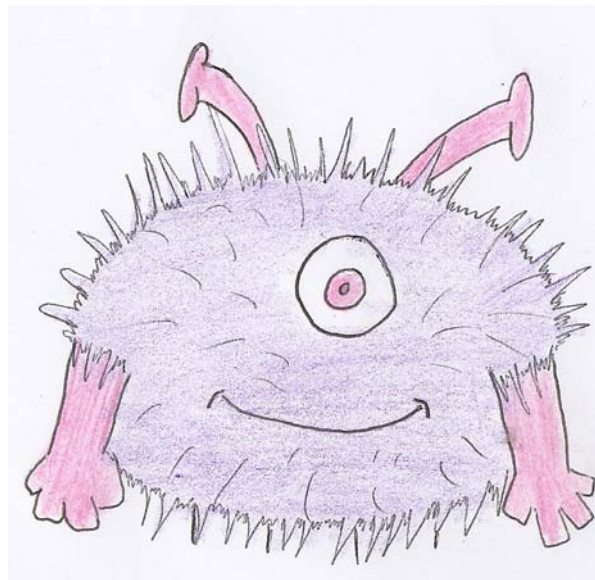
- Mais si! Bien- sûr, il est évident que vous pouvez changer le sort de la planète par exemple, au lieu de prendre votre voiture tous les matins, vous pourriez prendre les transports en commun et vous éviteriez ainsi une grande émission de Co2 dans l'atmosphère. Par ailleurs, si vous éteigniez votre climatisation quand vous n'êtes pas dans votre bureau, vous n'utiliserez pas de l'énergie inutilement et pour finir, vous pourriez limiter le nombre d'appareils électroniques que vous possédez! Regardez! Rien que dans votre bureau il y en a une dizaine dont deux ou trois en plusieurs exemplaires. Et je suis certain que vous ne pensez pas au recyclage mais, que dès qu'un nouveau modèle sort, il prend vite la place du précédent. Sur Gaïa, on consomme avec modération et on recycle avec excès! Par exemple, savez-vous que l'étain qui sert à fabriquer tous les composants électroniques de ces machines vient des mines à l'autre bout du monde et provoquent même des guerres. Vous voyez, ce sont des solutions simples et efficaces à long terme.



- Je suis d'accord, mais je ne vois pas pourquoi je serai forcé d'épargner mon confort alors que les autres n'y prêtent pas attention non plus... Sur ce, je dois vous laisser car je n'ai pas de temps à perdre et j'ai plusieurs rendez-vous qui m'attendent.

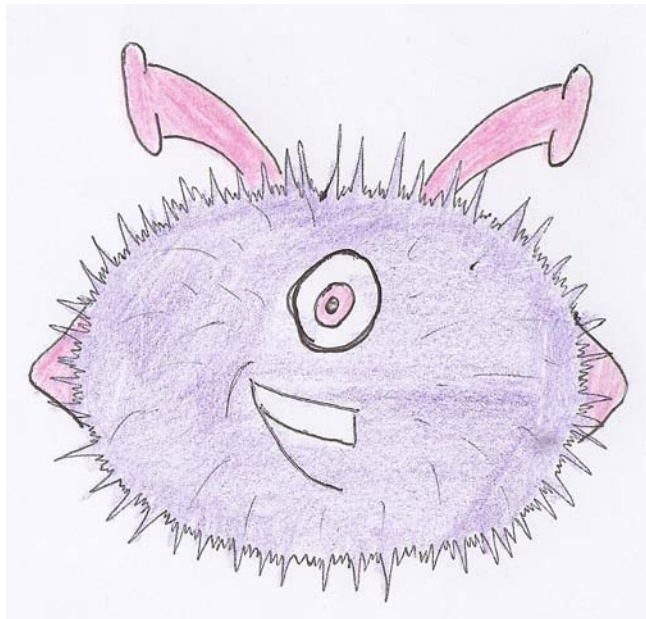
- Au moins j'aurai essayé... En tout cas, passez une bonne journée.

- Oui, oui, c'est ça, au-revoir...



*E*cho part la tête baissée, il est déçu de n'avoir pas réussi à convaincre Willy. Il sort sa zappette qui le ramène (enfin !) sur sa planète en quelques secondes... Une réunion extraordinaire des habitants de Gaïa a lieu car tous sont étonnés du rapport d'Echo...
En effet, les extraterrestres sont déjà venus faire un repérage sur Terre et se sont largement inspirés de tout ce qu'ils y avaient vu: recyclage du plastique, sacs en amidon de maïs, vêtements en ortie, diminution de la culture intensive de coton, recyclage des pièces de matériel électronique, produits de beauté et soins éco-respectueux... Autant d'exemples qu'ils ont pris sur les hommes...
Comment expliquer alors que ceux-ci ne suivent pas ce que d'autres ont pris comme modèle sur eux ?

Soudain Echo a une révélation et s'écrie :



- Eurêka! J'ai trouvé... Chaque fois nous avons eu la chance d'être bien guidés car nous avons entré les données écologiques dans notre programme de voyage... Quel dommage alors que les hommes ne voient pas les solutions qu'ils ont à portée de main!!!

FM

*de l'histoire
mais début de l'espoir...*